

les défenseurs et les “propagandistes” des valeurs modernes ne pouvaient qu’ajouter à la confusion. Il n’est pas aisé dans ce contexte de dénouer les fils inextricables qui lient et opposent tout à la fois les différents protagonistes.

L’analyse fine de Turcotte permet de cerner les tenants et les aboutissants, leurs rapports mutuels et leurs relations réciproques à la société civile.

Enfin, une troisième partie a pour objet les raidissements et accommodements dans l’aggiornamento des congrégations. Malgré le fait que ces dernières aient joué un rôle de premier plan dans l’histoire du Québec, l’analyse de Turcotte déborde le cadre étroit des particularismes. C’est une analyse sociologique des regroupements religieux en particulier des congrégations qu’il nous propose. Reste à savoir si son cadre d’analyse pourrait s’appliquer à d’autres groupes sociaux axés non point sur des objectifs d’ordre religieux mais d’ordre civil.

Somme toute, l’ouvrage de Turcotte propose à travers une analyse sociologique d’institutions relevant de l’Église de nouvelles clefs d’interprétation de l’histoire de l’éducation au Québec. La société québécoise apparaît moins monolithique qu’elle ne semblait l’être.

Michel Allard
Université du Québec à Montréal

Marie-Madeleine Compère. *L’Histoire de l’éducation en Europe. Essai comparatif sur la façon dont elle s’écrit*. Paris: Peter Lang/Institut national de recherche pédagogique. Pp. 296. US\$20.95.

Voici un ouvrage qui d’emblée présente l’histoire de l’éducation comme une discipline carrefour, forte de ses racines académiques (histoire, sociologie, etc.), mais vulnérable en raison même de ces multiples appartenances qui menacent de la faire éclater et donc perdre une indépendance déjà précaire. Il s’agit également d’un ouvrage d’élucidation, faisant état de la position actuelle des recherches en Europe de l’Ouest: les sources et ressources, la nature des recherches ainsi que leurs biais intrinsèques, l’institutionnalisation de l’histoire de l’éducation. Différentes traditions y sont dépeintes, différents ordres du jour: en bref, les résultats de différents processus d’enculturation issus de traditions régionales et nationales diverses. Compère insiste à plusieurs reprises sur le besoin de conscience historique en éducation, afin de compenser l’importance disproportionnée accordée à la pertinence immédiate. Elle explique aussi qu’il est insuffisant de croire avec nombre d’étudiants en sciences de l’éducation que “la connaissance du passé permet de mieux comprendre la situation présente et ainsi de mieux préparer l’avenir” (p. 34):

Un historien n'a pas cette conception utilitariste. (...) il cherche seulement à comprendre des phénomènes passés en les construisant lui-même comme objets à partir de questions du présent.

Plus loin (p. 180), l'auteur nous rappelle également avec justesse que "pour un historien, le progrès de l'humanité reste un postulat contestable, en tous cas indémontré."

Sous un volume réduit, donc, cet ouvrage couvre un champ intellectuel énorme, découpé comme il se doit en trois parties selon les règles classiques de l'écriture française. "Le cadre institutionnel et conceptuel" décrit l'évolution de l'histoire de l'éducation depuis le dix-huitième siècle, ainsi que les problèmes d'identité de cette discipline vis-à-vis des autres sciences de l'éducation et de l'histoire. La deuxième partie, "Quatre territoires communs," passe en revue les problèmes d'alphabétisation, les définitions d'enfance et de jeunesse, et la place de l'Université dans la société européenne. Finalement, "L'histoire de l'enseignement" offre une réflexion sur la nature de l'enseignement et sur l'accès qu'y ont différentes catégories sociales. Le livre se termine par une bibliographie de caractère international que la plupart des lecteurs trouveront fort utile.

Tables et graphiques étayent l'entreprise comparative et permettent de saisir d'un regard contrastes et différences. Une comparaison graphique des bibliographies italienne et française, par exemple (p. 24), permet de contraster entre autres le degré d'intérêt pour la théorie (fort en Italie, faible en France) et pour les éduqués (faible en Italie, fort en France). Une autre table (p. 110–12) permet de comparer la fréquence d'articles portant sur l'histoire de l'éducation dans des revues historiques française, anglaise, italienne et allemande. Compère est cependant fort consciente des écueils de ce qu'elle appelle "le comparatisme à tout prix": à savoir une juxtaposition trop hâtive de situations dissemblables, et un refuge dans l'abstraction de catégories trop générales (p. 101). Ayant accès à une littérature multilingue, elle n'est également pas dupe de l'impérialisme anglais et de ses petites tricheries:

Les historiens anglophones qui travaillent sur l'Europe et publient sur des sujets encore vierges au sein de la production écrite en anglais ont beau jeu de mettre en valeur leur propre apport. Ils connaissent eux-mêmes toute la littérature historique écrite dans la langue du pays sur lequel ils travaillent, mais comme leurs lecteurs n'y ont pas accès, ils en minimisent spontanément les résultats. (p. 105)

L'histoire de l'éducation est un domaine interdisciplinaire nécessairement hétérogène. La recherche allemande est prépondérante en Europe— comme elle l'est dans nombre de sciences humaines—sauf en Angleterre et en France; ces deux pays ont en effet jalousement gardé leur indépendance intellectuelle,

ce qui explique peut-être en partie la tirade ci-dessus, à laquelle pourrait certainement répondre une saillie anglaise. Quoi qu'il en soit, les buts de la discipline ont évolué avec le temps et sont maintenant clairs: "il s'agit aujourd'hui de présenter de façon accessible à des publics non spécialisés les résultats d'une recherche féconde, mais particulièrement dispersée" (p. 57). L'Espagne s'acquitte de cette besogne avec un dynamisme hors pair depuis la mort de Franco; quant à la France, on peut être surpris d'apprendre que les sciences de l'éducation y sont "plus sensibles à l'innovation pédagogique qu'à la recherche fondamentale au sein des disciplines-mères" (p. 70). En Angleterre, un fait troublant apparaît, avec lequel les éducateurs nord-américains sont familiers: "plus le diplôme et l'institution qui le délivre sont placés bas dans la hiérarchie universitaire, moins l'histoire de l'éducation enseignée remonte haut dans le passé" (p. 27).

À l'intérieur de son cadre rigide, ce livre fourmille de réflexions intéressantes accompagnées de références internationales, dont nous allons maintenant citer quelques exemples. D'abord le phénomène de la signature. Des chercheurs considèrent que la signature constitue un indicateur d'alphabétisation tellement valable qu'ils ont élaboré des grilles de classement de la précision du trait:

Après confrontation avec d'autres indices et après discussions entre eux, les historiens ont reconnu une valeur à ce test: la signature caractérise un stade de familiarité avec l'écrit, même si elle reste le plus souvent en-deçà de la maîtrise de l'écriture. (p. 121)

Entre hommes et femmes, la différence d'alphabétisation est historiquement beaucoup moins prononcée dans les régions protestantes que dans les régions catholiques. De plus, une alphabétisation réellement globale est un bon indicateur de changement culturel et économique positif: "ce n'est pas tant la hauteur des taux masculins qui se corrèle statistiquement bien avec le progrès économique que la faiblesse de l'écart entre hommes et femmes" (p. 128). À cela s'ajoute l'importance des écrits intimes féminins, relativement plus nombreux que les masculins: "il faut bien avouer aussi que les femmes se racontent volontiers par le menu dans leur correspondance ou leur journal intime, dès lors qu'elles savent écrire" (p. 203). Ce qui a mène des considérations sur l'importance des femmes dans l'enseignement. Ce sont les pays catholiques qui mènent la danse: au cours du dix-neuvième siècle "les jeunes filles se sont précipitées elles-mêmes, dès qu'elles ont pu, sur cette voie (. . .) en se munissant des diplômes et brevets requis pour être institutrice, dès que les conditions minimales de préparation étaient remplies" (p. 273).

Le phénomène de l'abandon des nouveaux-nés—"le fait massif jusqu'à la Renaissance" (p. 160)—fait l'objet d'un traitement enrichi de nombreuses références. L'auteur nous rappelle non seulement le rôle de l'Église dans le

recueil et l'éducation de ces enfants, mais aussi l'amplitude de cette pratique jusqu'à une période récente: "jusqu'à 10% des nouveaux-nés sont abandonnés à Naples en 1836, à Paris et à Lyon en 1846, 30% à Milan en 1842" (p. 162). À cette lecture, les sensibilités s'éveillent et se hérissent: l'enfance d'autrefois était-elle un martyr? peut-on généraliser d'après les documents disponibles? est-il possible d'écrire une histoire de l'enfance? Compère nous met en garde: "des témoignages personnels aboutissent à une histoire d'enfants fragmentaire, en reflet du document choisi, plutôt qu'à une histoire de l'enfance" (p. 181). Cette enfance mène d'ailleurs à une jeunesse souvent turbulente pour ce qui est des mâles: "les groupes, soudés par des solidarités naturelles, 'nations' d'étudiants, clercs de la bazoche, compagnons du même métier, villageois du même village, sont prompts à se déchaîner dans des bagarres les uns contre les autres" (p. 191). Ici l'enquête historique relève évidemment de bien d'autres domaines que celui de l'éducation: au fil des siècles, une interprétation de plus en plus sociologique et psychologique a mené à l'étude de phénomènes contemporains tels que les Blousons noirs ou les Skinheads, aboutissements modernes d'une ancienne exaltation de la virilité et des insécurités qui l'accompagnent.

Nous venons de passer en revue quelques exemples seulement de la richesse d'un livre qui ne souffre d'aucune faille sérieuse. Tout au plus peut-on déplorer un certain nombre de coquilles (tel "réalisation," p. 61, ou bien les nombreux mots espagnols dotés d'un accent grave). Ce ne sont là que détails. L'écriture de l'ouvrage est constamment claire, la rigueur de l'historienne est partout évidente, et le contenu offre une source importante d'information et de références multilingues pour quiconque désire se livrer à des réflexions épistémologiques sur l'histoire de l'éducation.

Patrick C. Douaud
University of Regina

Mary C. Sullivan. *Catherine McAuley and the Tradition of Mercy*. Notre Dame, Ind.: University of Notre Dame Press, 1995. Pp. x, 420. US\$32.95, cloth.

The scholar researching and writing the history of women religious faces many challenges. One of the most significant is that of access to sources. The archives of religious communities are private repositories. The researcher is faced by the same challenges as s/he would encounter while working in the archives of private corporations. Frequently, the archivists they encounter are